

ECHO DU COLLEGE

Voyez qu'elle joie ineffable se répand sur cette figure divine, un tendre sourire parait sur ses lèvres. Pourquoi ce bonheur dans un dénuement ? Pourquoi ce contentement dans une si misérable condition ? Ah ! c'est que le nouveau-né vient d'apercevoir des regards amis ; ce ne sont point des savants qui viennent étaler devant lui leurs lumières, ce ne sont point des riches qui viennent lui apporter l'opulence, ce ne sont point des conquérants qui viennent lui offrir les palmes des victoires qu'ils ont remportées en détruisant leurs semblables ; non, ce sont de pauvres bergers qui ont pour couronne l'innocence et la simplicité, pour sceptre une humble houlette, et pour offrande l'amour pur dont leur cœur est embrasé ; et cependant, à cette vue, ce roi du ciel et de la terre, ce maître absolu de l'univers oublie toutes ses peines, toutes ses tribulations, la mort même que sa sagesse infinie lui fait prévoir.

Encore une fois agenouillons-nous et prions ; et de concert avec les anges qui environnent le Saint-Berceau, répétons du fond de notre cœur : *Gloria in excelsis Deo!*

QUIDAM.

TROIS AVENTURES.

Introduction.

—Entrez !

—Bonsoir ! mon ancien compagnon ; comment te portes-tu ? Et toi, Pierre, la santé est toujours bonne ; l'eau de mer ne te donne plus de nausées ?

—Cela n'a eu qu'un temps, reprit celui qui venait d'être interpellé sous le nom de Pierre ; mais comment, Charles, oses-tu encore sortir lorsque la nuit menace d'être sombre ? tes frayeurs d'autrefois sont-elles donc tout à fait dissipées ?

—Savez-vous, mes amis, interrompit Antoine Leblanc chez qui s'étaient rendus Pierre et Charles, savez-vous que je ne vous comprends pas ; vous parlez de peur, d'accidents, enfin je ne sais trop de quel.

—Ce sont des riens, quelques petits souvenirs d'aventures, reprit Charles tout en déposant son par-dessus.

—Racontez-moi donc cela ; il n'y a pas de temps plus favorable, en attendant la *Messe de Minuit*. Quelle peur as-tu donc eue, Charles ? Aurais-tu jamais rencontré quelque loup-garou, ou été fasciné par la lumière trompeuse d'un feu-follet ? Raconte-nous cela.

—Très volontiers ; mais dans le moment j'ai un peu froid ; je laisse la parole à Pierre.

—Soit ! reprit Antoine Leblanc ; tiens ! il y a là sur la table du.....

—Du..... je vois.

Pendant ce temps-là, Pierre avait bourré sa pipe d'un tabac excellent, odoriférant, et l'ayant allumé, il commença ainsi :—

Le Naufrage.

C'est de 1836, époque de mon premier voyage au Chili, que date mon aventure.

J'étais alors dans la force de l'âge ; le danger ne me faisait jamais reculer, si je puis appeler danger ce qui peut nous arriver dans nos campagnes.

Toute ma richesse consistait dans mes bras alors vigoureux ; et c'était pour l'augmenter que je résolus, avec deux de mes amis aussi bien dotés que moi de la fortune, de tenter ce voyage.

Les préparatifs suivirent de près notre résolution, et ils furent bientôt faits ; tout étant renfermé dans une seule valise.

Nous faisons aussitôt nos adieux à nos parents et à nos amis, et nous partons.

C'était la veille de Noël, — jour où nous ne devrions jamais entreprendre aucun voyage ; à chaque instant nous faisons la rencontre de connaissances qui s'informent du but et du terme de notre voyage, et chaque réponse renouvelait les peines et les douleurs de la séparation ; mes deux compagnons surtout semblaient regretter en quelque sorte leur décision.

Les questions cessèrent enfin, et avec elles, les émuions vives. Alors la joie et la gaieté vinrent ranimer notre cœur affaissé, et nous arrivâmes à Boston remplis de courage.

On nous informa aussitôt qu'un vaisseau devait partir le jour même pour le terme de notre voyage ; et sans retard nous prîmes place à bord.

Ah ! je ne sais quels sentiments s'emparèrent de mon cœur quand je mis pied sur ce bâtiment. Il me semblait que je ne reverrais jamais ceux qui m'étaient chers, et que je me séparais pour toujours de mon pays. Je me trompais, heureusement ; et j'en rends grâce à Dieu et à la Ste. Vierge.

(A ces mots, Pierre essaya une larme qui parlait à sa paupière.)

Il vous parait peut-être étrange de me voir ému par cette vieille réminiscence, mais c'est un fait que, bien que ces choses remontent déjà à dix-sept ans, je n'y puis penser sans